

LE DITO



N°11. Février 2021.

Menu.

Vue d'artiste: Stéphane Charbeau, photographe/ Détours en Charente: Escapades naturelles/ Venise, le Carnaval. Zoom, l'église San Pietro di Castello/ Petite Recette, Fusilli à la caponata d'aubergines/ Smooky Cie.

Vue d'artiste: Stéphane Charbeau, photographe.



Cognac. Photographie Stéphane Charbeau.

Ancien élève des Beaux-Arts, Stéphane Charbeau exerce en qualité de photographe professionnel depuis quinze ans. Son parcours a toujours été guidé par ses passions pour l'image et la pratique musicale qui l'accompagnent depuis son enfance. Vous avez forcément déjà vu l'un de ses clichés, son travail étant une référence dans la région pour les grandes maisons de Cognac, les collectivités et le monde de l'édition. Son œil s'est notamment attardé sur le patrimoine architectural, végétal, matériel et fluvial du département, particulièrement avec son récent livre «Charente» (édition La Geste). Contact: www.stéphane-charbeau.com - www.photo-cognac.com

Détours en Charente: Escapades naturelles.

Il fait froid, les virus circulent, nos libertés sont à l'occasion limitées, le moral est souvent au plus bas. Alors, permettons-nous de rêver qu'il fait beau, que nous sommes en été, dans un environnement sain, et que nous pouvons nous évader un peu... Oui, il faut rêver... et en profiter pour se laisser aller au gré de notre environnement naturel qu'on ne saura jamais apprécier à sa juste valeur. Car la nature fait également partie de notre patrimoine, profitons-en pour le redécouvrir comme il se doit, en nous promenant.



Aubeterre-sur-Dronne. Vue panoramique à travers une forêt de bambous. Des terrasses qui dominent la vallée de la Dronne, se dégagent toute une panoplie de superbes paysages, de perspectives tombantes sur les toits du village, ou ici, du quartier du château, depuis un jardin richement planté de bambous qui servent de cadre à ce tableau naturel.



Bassac, promenade au bord de la Noue. Ce petit bras de la Charente passe au pied de la célèbre abbaye, sous les vieux ponts et les passerelles, sous le moulin. Il est cerné d'une nature flamboyante qui donnent au village un aspect des plus pittoresques.



Cellefrouin. Le Son passe à proximité du bourg, au Nord de l'église. De là, démarre une promenade souvent ombragée qui, grâce aux passerelles, nous porte d'une île à l'autre jusqu'à la rive opposée de la rivière.



Cognac. Le parc François Ier, site classé depuis 1943 et s'étendant sur une superficie d'environ 50 hectares, était autrefois le parc du château des Valois. Situé à proximité de celui-ci et du centre ville, il offre un immense poumon vert aux citoyens. Près de la rue Marc Marchadier, la promenade du parc qui y mène est une agréable esplanade ombragée qui dévoile de remarquables vues panoramiques sur le centre-ville et le château, la Charente et, au-delà du fleuve, le quartier de Saint-Jacques.



Gensac-La-Pallue. Derrière l'église Saint-Martin, se trouve une importante résurgence, nommée Le Gouffre, qui donne naissance au Ri de Gensac, petit affluent de la Charente, qui s'étire sur environ trois kilomètres. Le lieu de cette résurgence, peu connu des Charentais, constitue un très agréable lieu de promenade au vert à proximité du centre-bourg.



Javrezac. Plus de quatre-vingt moulins auraient jadis existé le long de l'Antenne et de ses affluents. Beaucoup avaient des origines remontant au Moyen-Âge. Ceux de Javrezac, situés au pied du bourg, sont mentionnés dès le XIII^{ème} siècle, mais ont été reconstruits entre les XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles. Les biefs et autres aménagements autour de ces moulins contribuent à ajouter au charme de l'environnement de cette rivière sur la commune, avec ses cascades, ses retenues, dans un cadre verdoyant au creux de la vallée et à proximité immédiate de l'agglomération de Cognac.



Montbron. La Tardoire près du site de Menet. Née sur la commune de Pageas en Haute-Vienne, à une altitude de 440 mètres, la Tardoire coule sur le socle cristallin dans des gorges parfois profondes, jusqu'à Montbron, où elle rencontre un sol calcaire. Avant la traversée de cette commune, à l'Est, elle parcourt sa dernière profonde vallée, près du site de Menet, où elle crée de nombreux méandres, des îles également, dans un site superbe apprécié des randonneurs et des pêcheurs.



Pranzac. Le Bandiat, à l'Ouest du village, est traversé par un gué dit «romain». Certes, cette structure se trouvait sur le tracé de la voie gallo-romaine Limoges-Angoulême, qui passait à Vilhonneur où subsiste là aussi, un gué romain. En réalité, si ces gués ont des origines antiques, leur aménagement actuel semblerait plutôt remonter à la fin du Moyen-Âge et ont subi depuis, de nombreuses restaurations. Le gué de Pranzac, au pied du hameau du Gros Terme, est un joli lieu de ballade pourtant trop méconnu.



Saint-Brice. Jehan de Lousme, premier seigneur connu de Saint-Brice, possédait là au XIV^{ème} siècle, un château fort avec remparts et fossés à proximité immédiate de la Charente. Le château a été rebâti dans la seconde moitié du XVI^{ème} siècle par Charles Poussard. Mais une partie des fortifications médiévales demeure au Nord de la propriété actuelle, de même que les douves subsistent, réaménagées à l'époque classique, entre le logis principal du château et le vaste parc qui donne sur le fleuve, le tout créant un charme romantique idéal pour la ballade.



Vilhonneur. La Tardoire passe au pied d'une falaise, sur la rive gauche, où loge la fameuse grotte du Placard, haut-lieu de la préhistoire charentaise. Au-dessus de cette Roche à Bertier se dressait au Moyen-Âge, un château fort. A ses pieds, le moulin de Rochebertier utilisait l'eau de la rivière. Après la guerre de Cent Ans, le château a été rebâti sur la rive droite de la Tardoire. Le moulin, quant à lui, s'il a été rebâti plusieurs fois, reste à son emplacement d'origine. Devenu le Moulin de la Pierre, il est devenu un centre culturel et artistique. Entre le moulin et le château, la rivière crée des méandres et des îles, à deux pas de la route passante Vilhonneur-Saint-Sornin, dans un site bucolique à souhait, facile d'accès et pourtant peu connu du grand public.

Le Carnaval de Venise.

L'année 2021 ne commence pas sous les meilleurs auspices. On s'y attendait, toutes les manifestations, festives, culturelles, sont pour le moment annulées, alors que nous aurions justement besoin d'évasion. Permettons-nous donc une escapade à Venise, à son célèbre carnaval. Même s'il est annulé lui aussi cette année, les images sont là pour nous permettre de rêver un peu.



Les origines du carnaval de Venise se perdent dans la nuit des temps, mais d'une façon certaine, on sait que dès le XI^{ème} siècle, des spectacles publics avaient lieu les derniers jours avant le Carême. En 1094, il est mentionné dans un édit du doge Vitale Fallieri. Il est à cette époque l'occasion de façonner la cohésion de la cité divisée en six quartiers, les Sestieri, qui se signalaient, au moment où la jeune Venise possédait un urbanisme encore clairsemé, par une forte autonomie et des identités très marquées. Progressivement, au cours des derniers siècles du Moyen-Âge, l'aristocratie se mêle, en les gérant de plus en plus, aux festivités, sans écarter, loin de là, le peuple vénitien. Ce dernier participe notamment aux jeux publics telle la Pyramide humaine surnommée les «Forces d'Hercule». Des sacrifices d'animaux (porcs, taureaux) avaient également lieu, avec distributions de viande pour des banquets. Des cérémonies plus officielles marquaient également la fête, telles les épousailles du Doge avec la mer.

Les statuts des uns et des autres étaient annulés, grâce à l'apparition progressive des masques et des costumes. Les riches deviennent des pauvres, les pauvres deviennent riches. Il devient alors tellement facile de cacher son identité que des règles seront transgressées et qu'il faudra légiférer contre certains abus.



C'est surtout à partir de la Renaissance que le carnaval commence à s'institutionnaliser. Les représentations théâtrales laissent place à l'opéra et les princes d'Europe accourent vers la Sérénissime. Les images peintes dues aux artistes tels Giandomenico Tiepolo, Canaletto, Pietro Longhi ou Francesco Guardi, au XVIIIème siècle, transportent le mythe du carnaval dans toute l'Europe. La durée des festivités a de plus en plus tendance à s'allonger (jusqu'à six mois). Sa démesure permet aux vénitiens de l'époque classique d'oublier le déclin progressif de la ville.



Pietro Longhi: Il Ridotto. 1755, huile sur toile. Venise, musée du Ca'Rezzonico

Et finalement, en 1797, Napoléon, qui a mis fin à l'existence de la république de Venise, met fin également à la fête. Il a peur, en effet, que les masques cachent une révolution des vénitiens contre les troupes françaises. Après Napoléon, Venise est cédée à l'Autriche au début du XIXème siècle. La fête reprend, mais sans le faste des siècles précédents. Les masques ont disparu et le carnaval décline pendant tout le courant du XIXème siècle.

Dans les années 1970, des adolescents tentent de relancer certaines des fêtes qui avaient cours à l'époque médiévale. En 1978, des étudiants tentent de recréer des représentations théâtrales. Mais la renaissance a véritablement lieu à partir de 1979: Des associations de citoyens, le théâtre de la Fenice, la municipalité et la biennale de Venise, s'associent pour recréer le fameux carnaval, qui revient avec faste dans sa première nouvelle édition officielle en 1980. Des spectacles avec danseurs, jongleurs, acrobates, et des concerts, ont lieu sur les places publiques. Un défilé inaugural, un autre pour la clôture, ont lieu sur la place Saint-Marc avec les costumes parmi les plus beaux. Des bals ou soirées mondaines s'organisent dans des palais (fêtes privées). L'une des attractions les plus célèbres est l'envol de l'ange, qui marque le début des festivités, dix jours avant le Mercredi des Cendres. Remontant à l'origine au milieu du XVIème siècle, l'envol de l'ange était alors le vol (retenu par un filin) d'un invité de la Sérénissime, masqué et costumé, qui se lançait du haut du campanile de Saint Marc. En 1759, un drame marque la fête: l'ange s'écrase sur la foule. A partir de l'année suivante, le vol de l'ange est pour cela remplacé par l'envol de la colombe de bois qui libère des confettis et des fleurs sur le public. Dans la version moderne du carnaval, la tradition de la colombe persiste, mais le vol de l'Ange est repris: il est exécuté par des jeunes femmes célèbres (chanteuses, sportives, actrices, miss Italie...) qui se lancent du haut du campanile pour arriver devant le palais des doges sur la Piazzetta di San Marco. Le carnaval est depuis redevenu un événement de notoriété mondiale qui attire de plus en plus de monde, jusqu'à plus de deux millions de personnes en dix jours, pour ces dernières années (en 2021, ce sera beaucoup plus calme).

La carnaval de Venise est réputé pour ses costumes, véritables créations dignes de celles de la haute

couture. Les déguisements correspondent très souvent à la création de véritables personnages, souvent inspirés de la Commedia dell'Arte. Arlequin, d'origine médiévale, est le personnage le plus anciennement représenté, avec son masque noir et sa robe à losanges multicolores.



La Bauta est l'un des costumes les plus célèbres et des plus fréquents. Le personnage est vêtu d'une grande cape noire, le tabarro, alors que le visage est caché par un masque blanc, la tête couverte d'un capuchon de soie ou de dentelle, et coiffée d'un tricorne.



Mais d'autres costumes se joignent à ces célèbres personnages: le médecin de la peste avec son long nez, la Gnaga, vêtement féminin avec masque de chats, la moretta, petit masque féminin de velours noir avec un chapeau délicat... sans compter les créations parfois très originales de certains artistes qui se mêlent au public.





Zoom: L'église San Pietro di Castello.

Profitons de son Carnaval pour rester à Venise et y découvrir un monument peu connu des touristes et pourtant, qui a son importance, l'église San Pietro di Castello, ancienne cathédrale métropolitaine de Venise.



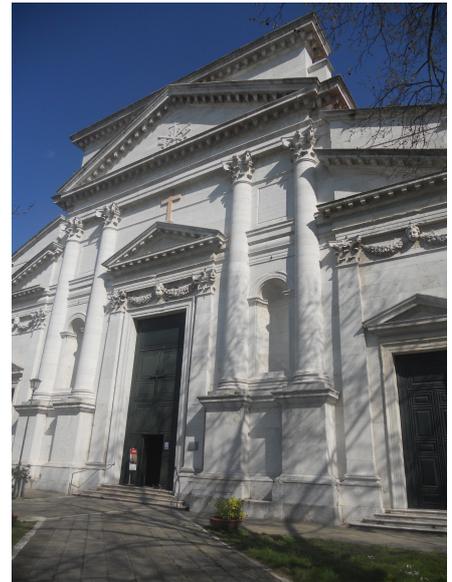
Au centre de Venise, la basilique San Marco, chef d'oeuvre d'art romano-byzantin, impose sa remarquable architecture auprès du palais des Doges. San Marco est la cathédrale de Venise. Mais cela n'a pas toujours été le cas. Elle était autrefois, la principale église de pèlerinage de la ville, ce qu'elle est encore, abritant la sépulture de saint-Marc l'évangéliste. Elle était également la chapelle du palais des doges voisin. Mais son titre de cathédrale métropolitaine, elle ne le possède que depuis une époque relativement récente, à savoir depuis 1807. Avant cette date, la cathédrale de Venise, c'était San Pietro du Castello. Précisément, cette dernière fut siège épiscopal de 775 à 1451, puis siège patriarcal de 1451 à 1807. C'est alors que le siège fut transféré à San Marco. Aujourd'hui, cette ancienne cathédrale est un peu oubliée des visiteurs de Venise. Tant mieux, car elle évite ainsi les foules énormes qui engorgent les ruelles du centre-ville. Dommage, car elle vaut largement le détour, pour son cadre préservé, son histoire et son intérêt monumental et artistique.

Le site se trouve à l'extrémité orientale de la ville, à l'Est du grand arsenal. L'île San Pietro est un havre de paix où les espaces verts servent d'écrin au monument. Cette île fut l'une des plus anciennement habitées de Venise, très vraisemblablement dès le VI^{ème} siècle. Anciennement nommée Olivolo (peut-être à cause de sa forme, où pour la présence d'oliviers), elle fut le siège, vraisemblablement dès la fin de l'Antiquité romaine, d'une forteresse, d'où le nom de Castello (château) porté par le quartier, ou sestiere, dans laquelle elle se situe.

Au VII^{ème} siècle, l'église, primitivement vouée aux saints byzantins Serge et Bacchus de Rasafa, fut l'une des huit églises fondées dans la ville par Magno di Oderzo, archevêque de Grado (580-670), Venise n'étant alors pas encore siège épiscopal. C'est en 775 que l'édifice devint cathédrale, après l'avènement du premier évêque de Venise, Obeliario. Cette cathédrale fut reconstruite en 841 par l'évêque Partecipazio, et consacrée alors à Saint Pierre.

Cette deuxième cathédrale fut détruite par un incendie en 1120. La reconstruction qui s'ensuivit donna le plan actuel à l'édifice, une croix latine avec nef centrale épaulée par des collatéraux. Lors de la reconstruction, on édifia à proximité, un baptistère dédié à Saint-Jean-Baptiste (aujourd'hui disparu). Plusieurs remaniements transformeront cette église romano-byzantine.

En 1451, le patriarcat de Grado est supprimé. Venise devient alors siège archiépiscopal. Des travaux de réaménagements suivront à différentes époques, notamment entre 1508 et 1526.



Mais c'est à partir de 1556 que la refonte quasiment complète de l'édifice aura lieu. L'évêque Antonio Diedo demanda à l'architecte Andrea Palladio de concevoir les plans d'un édifice de style renaissance. Palladio ne vit pas la fin des travaux qu'il entreprit, mais la façade actuelle, réalisée de 1594 à 1596 par l'architecte Francesco Smeraldi est inspirée de ses projets. Enfin, de 1619 à 1621, la structure générale de l'intérieur fut achevée par l'architecte Gerolamo Grapiscia.

L'histoire prit un tournant décisif en 1807 quand Napoléon décida le transfert du siège épiscopal à San Marco, réduisant San Pietro au seul rôle d'église paroissiale. Le palais épiscopal situé au Sud de l'église est transformée alors en poudrière par Eugène de Beauharnais, vice-roi d'Italie.

Aujourd'hui, les heures sombres de l'histoire du monument sont heureusement oubliées. San Pietro di Castello est honorée du titre de basilique et constitue l'une des belles et grandes églises de la ville. Si le monument date dans l'ensemble des XVIème et XVIIème siècle, il conserve des éléments plus anciens, vestiges des cathédrales précédentes. C'est le cas du campanile, isolé, et penché, comme beaucoup de clochers de la lagune de Venise. Celui-ci fut édifié vers 1463, foudroyé puis rebâti en 1482 par Mauro Codussi. C'est aussi le cas de la chapelle Lando, gothique, de 1425, qui conserve une mosaïque de Zuccato exécutée en 1570 d'après un dessin du Tintoret.

La vaste église, coiffée à la croisée du transept par une haute coupole, est riche d'œuvres d'art et d'un mobilier dus à de grands artistes: Un retable peint par Luca Giordano en 1653 (Vierge à l'Enfant avec les âmes du Purgatoire), peintures de Veronèse... Les orgues de 1754, furent réalisées par le facteur d'orgues Pietro Nachini.



Le maître-autel, œuvre de Baldassare Longhena, fut sculpté par Clemente Moli en 1646. Ce maître-autel abrite la sépulture de Lorenzo Giustiniani, premier patriarche de Venise au XVème siècle.

Une curiosité: le trône de Saint-Pierre. D'après la tradition, il s'agirait de la cathèdre de Saint-Pierre lorsque celui-ci fut évêque d'Antioche. En réalité, ce trône serait plutôt un assemblage de différentes pièces du haut moyen-âge, notamment une stèle funéraire islamique.

Outre sa richesse artistique, l'église est située sur une place - un campo - verdoyant et tranquille, loin du tumulte touristique du centre de la cité. L'ancien palais épiscopal, du XVIème siècle, transformé en résidences, jouxte encore l'église au Sud. L'ensemble constitue un remarquable site souvent ignoré des guides touristiques et qu'il est pourtant indispensable de découvrir. Le calme, la beauté, le charme, de son environnement, la richesse de son art ne peuvent laisser indifférent.



Petite recette. Fusilli (pâtes) à la caponata d'aubergines.

-Pour 4 personnes: environ 300 g de fusilli. 7 cuil. À soupe d'huile d'olive. 2 aubergines pelées et coupées en dés. 2 oignons émincés. 3 tomates romaines pelées et coupées en dés. 1 cuil. À soupe de câpres égouttées. 6 olives noires dénoyautées et coupées en deux. Feuilles de basilic ciselées. Sel et poivre.

-Chauffer 3 cuillères à soupe d'huile d'olive dans une grande poêle. Ajouter les aubergines et les cuire à feu moyen pendant 10 minutes environ, en mélangeant régulièrement. Retirer du feu.

-Chauffer 2 cuillères à soupe d'huile d'olive dans une casserole, ajouter les oignons et faire suer à feu doux pendant 5 minutes environ en mélangeant régulièrement. Ajouter les tomates, et cuire 5 minutes de plus. Ajouter les câpres et les olives puis les dés d'aubergines précuits. Prolonger la cuisson quelques minutes, puis retirer du feu et ajouter les feuilles de basilic.

-Cuire les fusilli dans de l'eau bouillante salée, jusqu'à ce qu'ils soient Al Dente. Les égoutter et les verser dans un saladier. Napper avec le reste d'huile et poivrer. Surmonter de la caponata d'aubergines, mélanger et c'est prêt. A consommer immédiatement. Bon appétit!



Smooky and Cie.

